

Les temps sont bien changés ! Les doctes écrivains
Au pouvoir maintenant accrochés des deux mains,
Pairs sans pareils, tribuns, hommes d'état, ministres,
Ont bien vite effacé de leurs savants registres,

Les anathèmes d'autrefois ;

Pour rétablir, à la barbe des lois,
L'In pace des couvents et les cages roulantes,
Pauvres captifs, de clamours impuissantes,
Vous fatiguez en vain le mur de vos cachots !

Il est sourd : il n'a point d'échos ;

Il est muet ; il est de pierre,
Comme ces cœurs blanchis d'orgueil et de grands mots,
Où, sans y pénétrer, s'amortit la prière.

Vous êtes morts, bien morts ! On ne vous entend plus ;
Dormez dans vos tombeaux, infortunés reclus !
Oubliez le soleil et sa douce lumière ;

Oubliez le vieux cimetière
Où reposent en paix les os de vos aïeux ;
Oubliez à jamais les choses de la vie,
Les eaux, les prés, les bois, et la terre, et les cieux...
Et la verte montagne, et la plaine fleurie !

Etouffez du passé l'importun souvenir,
Il ne reviendra plus ; oubliez l'avenir,
Il n'est pas fait pour vous ! Toujours, toujours la même,
L'éternité vous tient et vous crie : anathème !
Elle a soufflé sur vous un vent noir et glacé ;

Requiescatis in pace !